

HORS-TEXTE

BULLETIN DE L'AGBD



la femme et le livre

Le comité de rédaction de HORS-TEXTE est décidément un peu dingue. Accoucher en deux mois d'un numéro sur la femme ne pouvait donner

Juin 1980

No 3

Genève

naissance qu'à un prématuré. Nous ne plaiderons toutefois pas les circonstances atténuantes.

Certains des articles réunis sous le titre général sont le reflet d'un long désenchantement, où sont assez étroitement mêlées les notions de femme et de profession. Mais, comme l'arbre ne devrait pas cacher la forêt, le livre ne doit plus cacher la femme (ni la femme se cacher derrière le livre).

Il existe une prise de conscience naissante au niveau de notre profession, aussi bien que dans des domaines connexes et il importe qu'elle se développe et vive dorénavant. Cela fait peut-être partie de nos droits, mais surtout de nos devoirs, envers nous-mêmes et envers les autres. C'est là, sans aucun doute, la finalité des réflexions que nous avons souhaité vous soumettre dans ce numéro thématique.



Problèmes de Commandes ?

Tél. 28 24 22

3, rue du Port
1204 Genève

*Pour vos livres universitaires et scientifiques
de toute provenance
Faites confiance à votre libraire qualifié !*

LIBRAIRIE UNITEC S. A.

NOUVELLES DU COMITE

1. Portrait de la nouvelle présidente

Elle est petite, brune, dans la trentaine, véhémence et avenante. Elle aime boire, manger, vivre et travailler.

Son nom : Gabrielle von Roten

Son origine : canton du Valais

Son parcours professionnel :

- 1967 : entrée à l'IES en tant qu'étudiante-bibliothécaire
- 1970 : obtention du diplôme de bibliothécaire pour "COLLECTION BIBLIOPHILIQUE DE LIVRES D'ENFANTS ALLEMANDS ILLUSTRES DU XIXe SIECLE", à la Zentralbibliothek à Zurich
- Quelques années à Zurich à la Akademische Berufsberatung et à Pro Juventute
- Retour à Genève : à l'UBS, en tant que documentaliste, puis à l'Ecole de traduction et d'interprétation où elle s'épanouit aujourd'hui...

Ses hobbies : skier, tester les restaurants partout où elle va, faire de petits voyages sympas, partir en week-end

Ses projets quant à l'avenir de l'AGBD seraient : création de badges, concours de bridge, kermesse du parti libéral, défilé le 1er mai, participation au Festival du Bois de la Bâtie, manifestations du mécontentement général, etc.

Elle est donc bourrée d'idées pour faire bouger l'AGBD de fond en comble. Est-il besoin d'ajouter qu'elle prend ses tâches de présidente à coeur et qu'elle y consacre un moment tous les jours ?

2. Membres du nouveau comité et leurs tâches respectives :

Présidente : Gabrielle von ROTEN (ETI : 20 93 33 int. 2439)

Vice-présidentes : Janou HELG (C.O. Florence : 47 22 66)

Daisy McADAM (ESC Malagnou : 46 31 31)

Trésorière : Susan LEECH (CERN : 83 24 35)

Archiviste : Patrick GAY (ECG Grange-Falquet : 49 44 16)

Secrétariat : Michèle FONTANA (Collège Claparède : 47 66 77)

Représentation au Comité de direction de l'IES :

Michel PILLER (BPU : 20 82 66)

Membres sans tâches : Jocelyne KOHLER (Bibl. municipales :

21 28 27)

Marie-Hélène ZURIDI (UNI Médiathèque

AUVI 20 93 33 int. 2409)

3. Nomination de présidente honoraire :

Le comité annonce sa décision de nommer Marie MARTIN présidente honoraire. Cette décision a été prise exceptionnellement, car Marie MARTIN est une figure marquante de notre univers professionnel, en tant que membre fondateur de l'AGBD, puis membre actif et en dernier lieu présidente et également en tant que professeur à l'Ecole de bibliothécaires.

4. Le comité face aux étudiants de 2e année de l'EBG

L'Ecole a accueilli G. von ROTEN et D. McADAM pour présenter l'AGBD devant 16 élèves attentifs, en même temps que le Groupe régional des bibliothécaires vaudois. L'expérience a été particulièrement positive, car les étudiants ont ainsi été confrontés aux dures réalités de la vie active des professionnels...

5. Evaluation des fonctions

L'évaluation des fonctions est actuellement en voie d'arbitrage devant le Conseil d'Etat. Le dossier est tellement épais que nous rédigerons un article clair et complet pour le prochain numéro.

6. Journées de l'ABS, Montreux 1980 (12-14 septembre 1980)

Le comité a invité quelques spécialistes en vue d'établir un rapport régional sur le problème de la formation professionnelle en cours d'emploi qu'offre l'ABS, ce thème étant traité aux prochaines Journées de l'ABS, à Montreux, en septembre prochain, avec traduction simultanée. Soyons nombreux, l'enjeu est important.

7. Sortie annuelle du Groupe des bibliothécaires romands

La sortie annuelle du GBR est prise en charge cette année par le groupe valaisan. Les bibliothécaires romands se retrouvent donc le 15 juin à Champéry, autour d'une raclette. Plusieurs membres du comité ont l'intention de s'y rendre.

8. Congrès à Wuppertal, RFA

Notre chère présidente vient de participer en tant qu'invitée de l'étranger au 70. DEUTSCHER BIBLIOTHEKARTAG, en Allemagne, à Wuppertal. Quelques 950 professionnels allemands se retrouvèrent à cette occasion. Le programme fut dense et les quatre journées continues, mais l'expérience concluante, grâce à d'excellentes conférences et de très intéressantes visites de bibliothèques.

9. Promotion : déjeuner mensuel

N'y a-t-il donc que douze bibliothécaires qui supportent de voir d'autres congénères, une seule fois par mois, lors d'un modeste repas ? C'est pourtant là une bonne occasion de concrétiser son who's who professionnel et de tailler une bonne bavette. Les conversations vont en effet toujours bon train et nous aimerions tellement voir d'autres visages avant de changer de formule, dès l'automne. N'avons-nous en effet pas besoin de mieux nous connaître, de mieux nous aimer, de nous épauler et d'apprendre à nous apprécier mutuellement ?

A bientôt donc, au CERCLE DE L'ESPERANCE, 8, rue de la Chapelle (36 88 86), chaque 1er vendredi du mois, à 12 h. 15 (fermé en juillet et août).

D.McA.

ELEMENTS DE REFLEXION
SUR LA POSITION DES FEMMES DANS LES BIBLIOTHEQUES

Collègues bibliothécaires, vous savez toutes et tous que la position des femmes dans les bibliothèques n'est pas brillante ! Aucune enquête n'a été faite en Suisse; toutefois, il n'est pas téméraire d'affirmer que si beaucoup de femmes sont responsables de petites unités où elles sont seules (parfois avec un(e) aide), en revanche très peu d'entre elles occupent un poste de responsables dans les bibliothèques de moyenne ou de grande dimension, avec des employés sous leurs ordres. Ainsi, les directeurs de bibliothèques cantonales ne sont ni des femmes (sans exception) ni des bibliothécaires (à une exception près).



En fait, les femmes sont reléguées dans des rôles subalternes presque partout. Par exemple, la Ville de Genève compte 2013 employés, dont 350 femmes seulement (17 %) et environ 44 chefs de service, dont 1 femme (2,5 %) : c'est Mademoiselle Pipy, directrice des Municipales. Vous vous dites que, puisqu'il y a déjà une femme chef de service, il y a de l'espoir ? Erreur : ce n'est pas un fait nouveau mais une tradition : les Municipales ont toujours été dirigées par une femme.

Vous espérez quand même, et vous avez raison : le Conseil municipal vient d'accepter une motion concernant l'égalité des femmes dans l'administration qui porte sur trois points :

- la possibilité d'une promotion dans tous les secteurs et à tous les échelons
- une réelle égalité des salaires, particulièrement à l'aide de la publication du tableau de classification des fonctions
- des prestations sociales équivalentes à celles accordées à leurs collègues masculins.

Le premier effort consiste pour la Ville à mettre ses offres d'em-

ploi au masculin/féminin et à engager davantage de femmes dans des services divers; ainsi on verra peut-être bientôt à Genève, comme dans d'autres villes étrangères, des femmes balayeuses de rue, jardinières et, pourquoi pas, pompiers (il y a bien des femmes policiers). Plus il y aura de femmes dans l'administration, plus leurs chances de promotion s'amélioreront.

Pour en revenir aux bibliothécaires, pourquoi les femmes représentent-elles l'écrasante majorité ? Deux facteurs éloignent certainement les hommes de cette profession : le salaire d'une part, et les stéréotypes attachés aux bibliothèques et aux bibliothécaires d'autre part. Pourquoi les femmes y viennent-elles ? Je ne m'arrêterai pas à des questions de caractère ("précis", "social") ni d'amour de la lecture qui me paraissent également répartis dans les deux sexes. Je ne veux pas non plus étudier les agréments de la profession qui attirent les femmes; mais voyons un peu ce qui les pousse à faire l'Ecole de bibliothécaires. Serait-ce :

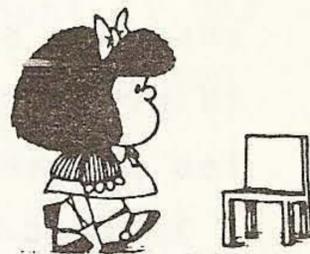
- le fait que l'éventail des professions offertes aux filles est moins large que celui des garçons ?
- l'attrait d'études pas trop longues, aboutissant à un diplôme immédiatement utilisable ? (il y a autant de filles que de garçons à l'Université, mais beaucoup plus dans les écoles professionnelles)
- la possibilité qu'offre la profession d'arrêter de travailler quelques années et de reprendre sans grand dommage ?
- la possibilité de travail à temps partiel facile à trouver ?



Si l'on peut remarquer chez les filles un manque d'ambition en ce qui concerne les études universitaires, en revanche, une fois embarquées dans la profession, on trouve chez un grand nombre d'entre elles le désir de réussite professionnelle, aussi bien chez les femmes mariées que chez les célibataires, chez les employées à temps partiel comme chez celles qui travaillent à plein temps.

Les jeux sont faits, vous voici bibliothécaires; grâce au cours de gestion, vous sauriez diriger la BCU, mais comme cela ne risque pas de vous arriver, vous vous empressez de l'oublier. Par contre vous ignorez tout de la direction d'une petite ou moyenne bibliothèque (statistique, budget, rapport annuel, etc). Vous êtes au point pour tout ce qui concerne l'aspect "technique" et "social"; mais qu'en est-il de l'"intellectuel" ? La profession a besoin d'être intellectualisée pour être revalorisée; mais comment faire tant que les cours s'adresseront à des élèves de niveau variable ? Vous n'êtes donc pas formées pour devenir chef : aucune importance : les hommes ne le sont pas non plus... D'ailleurs les mauvais directeurs sont légion, alors que les directrices, ayant dû prouver leur valeur, sont généralement à la hauteur...

Pour conclure : ce n'est ni votre caractère, ni votre formation qui font obstacle à votre promotion. N'est-ce pas rassurant ? Il ne vous reste plus qu'à vaincre la résistance masculine.

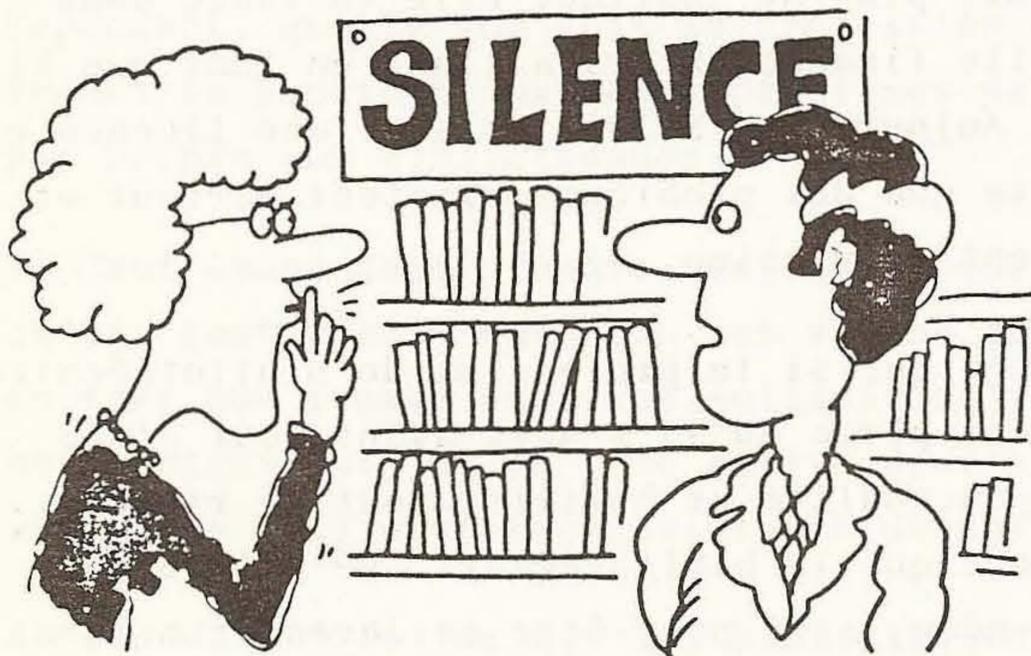


L.C., avec la collab. de R. Pipy

Portrait robot d'une bibliothécaire fraîchement diplômée de l'EBG

Après 3 ans et des poussières de souffrances, la porteuse de diplôme de l'EBG brille sur le marché du travail par deux qualités essentielles et contradictoires : la polyvalence et la spécialisation. Elle offre autant de facettes que le Kohinor et Ranganatan associés. Grâce au remarquable enseignement dont elle a bénéficié, elle connaît au moins 250 bibliographies par coeur et les méandres fluctuants de l'ISBD n'ont pas de secret pour elle. Les employeurs se l'arrachent. L'AGBD lui tend les bras.

BIBLIOTHECAIRE : LE MEILLEUR DES MONDES POSSIBLES ?



Trois membres du Comité de rédaction ont rencontré Sylvie, une bibliothécaire engagée, à l'occasion d'un déjeuner dans un restaurant bourgeois de la place, à l'ambiance feutrée, aux tables nappées de blanc et aux serveurs zélés.

Parcours d'une bibliothécaire engagée

A 20 ans, Sylvie décide de choisir la profession de bibliothécaire parce qu'elle aime lire et parce qu'elle a travaillé pour gagner des sous chez une librairie neuchâteloise. On ne peut donc parler de vocation.

De Neuchâtel, elle vient à Genève, à l'Ecole de bibliothécaires où elle a déjà de petits ennuis, car elle conteste le contenu de certains cours et ne veut pas se plier à l'autorité directoriale.

Diplômée, elle est engagée à la Bibliothèque municipale d'où elle est vidée au bout de trois mois, le contrat n'étant simplement pas renouvelé. En fait, Sylvie avait réussi à secouer ses collègues et à organiser des réunions de personnel. En confirmation de son succès, une pétition a été signée pour empêcher son douteux départ.

L'épisode Bibliothèque municipale s'est terminé sur un malheureux article dans GENEVE HOME INFORMATION écrit par un journaliste en quête de scandale facile à qui Sylvie avait refusé de parler.

Brûlée à la Ville et à l'Etat pour des raisons d'ordre purement administratif et non professionnel, son but est désormais d'accéder à un titre et d'obtenir plus de justice. Elle se lance dans des études de droit qu'elle finance en travaillant en tant que bibliothécaire à mi-temps. Aujourd'hui Sylvie possède une licence en droit et se rend compte que des problèmes existent partout et que la femme en est souvent la victime.

Pour Sylvie, il est évident que si la profession de bibliothécaire est si peu rémunérée, c'est parce qu'il s'agit avant tout d'une profession de femmes où ponctualité et humilité sont de rigueur... Par ailleurs, elle remarque que la bibliothécaire ne milite pour ainsi dire pas pour elle-même, sauf peut-être en devenant membre plus ou moins passif de l'AGBD (soulagement de bien des consciences..?). Il faut en effet reconnaître que militantisme n'est pas accolé au mot bibliothécaire.

Sylvie, quant à elle, milite dans le cadre de mouvements de femmes ainsi que dans différents groupes de tendance féministe. Elle n'est inscrite dans aucun parti organisé ou syndicat. Elle avoue cependant que si elle savait devoir travailler pendant plusieurs années en tant que bibliothécaire, elle ferait partie d'un syndicat de facto, mais sans illusions.

Elle milite aussi dans le cadre d'actions temporaires (Champ-Dollon, Grottes, etc). Un chien policier l'a même férocement mordue...

Elle regrette que seule une toute petite minorité se sente concernée par les problèmes de la majorité. La Suisse est un pays trop privilégié, avec une notion du confort trop sécurisante.

Elle évoque nombre de problèmes connus et ressassés : la manière dont est considéré le travail à temps partiel, la facilité qu'ont les bibliothécaires masculins à se caser au détriment de leurs collègues féminines, ou même la préférence qu'accorde souvent l'em-

ployeur à un candidat masculin sans diplôme plutôt qu'à une candidate dûment diplômée, etc.

Cependant, quelle que soit la profession qu'elles exercent, les femmes se heurtent aux mêmes problèmes partout, le malaise n'est pas propre aux bibliothèques.

Il faut avant tout prendre conscience que ces problèmes existent, qu'ils sont réels, que nous les vivons toutes et qu'il faut lutter en tant que femmes en étant solidaires les unes des autres, en nous entraînant sur la voie active de l'engagement politique en vue d'une meilleure reconnaissance de notre profession.

A nous donc d'éviter que les bibliothèques ne deviennent des creusets conservateurs, voire des dépotoirs stériles, car trop souvent sévit encore la vision de la bibliothécaire tamponneuse. A nous de dépasser ce stade et d'en chasser définitivement l'image des yeux des gens crédules, afin d'aspirer à devenir un bibliothécaire heureux dans l'exercice de sa profession, dynamique, enthousiaste et efficace, pleinement tourné vers un avenir meilleur.

La rapporteuse de service : D. McA.

APPEL A LA FOULE DES BIBLIOTHECAIRES CONCERNEES :

LES TEMOIGNAGES NOUS INTERESSENT !

Pour en discuter, nous proposons une réunion
le mardi 23 septembre 1980, à 18 h. 30,
à l'EBG (22, av. du Mail).



GUTENBERG AU FEMININ-PLURIEL

..."La relation avec un métier artisanal est belle. On est lié de manière corporelle à un solide bloc de lettres métalliques, au poids des formes, à l'adresse des espacements, au rythme et à l'humeur de la machine. On acquiert quelque chose du poids et de la solidité du métal, de la force et du pouvoir de la machine. Chaque triomphe est une conquête par le corps, les doigts, les muscles. On vit de ses mains, par des actes d'adresse physique.

On mobilise ses facultés contre des problèmes concrets. Les victoires sont concrètes, définissables, palpables. On peut toucher la page que l'on a écrite. Au lieu d'utiliser son énergie dans un vide, je l'emploie à la presse... c'est une source d'énergie. Elle pose des problèmes techniques et mécaniques que l'on peut résoudre."

Ainsi s'exprime Anaïs Nin, alors qu'en 1942 elle imprime elle-même son essai "Winter of artifice", qui fera sensation par la beauté de sa typographie. Elle ignorait tout du travail à la presse et passait des heures sur une page; la lenteur de la typographie lui faisait analyser chaque phrase, supprimer ce qui n'était pas essentiel et resserrer son style !

Ces rapports étroits avec les machines, faits de lutttes et de victoires sont aujourd'hui ressentis de la même manière par les trois jeunes femmes des Editions Zoé à Carouge. Alors qu'Anaïs Nin était poussée par le désir de publier son ouvrage (refusé partout), elles n'ont d'autre ambition que de trouver, dans un travail pratiqué à leur propre rythme, un mode d'expression personnel. Le fait de maîtriser toutes les étapes de la fabrication du livre, de la composition à la reliure, leur donne un sentiment de victoire sans cesse renouvelée et de plénitude. Là réside l'originalité et la force des Editions Zoé; car quel autre éditeur imprime-t-il lui-même ses livres ?

Abandonnant l'enseignement, elles achètent en 1975 des machines d'occasion et apprennent le métier par tâtonnement; bien que la technique de l'offset soit moins difficile que celle de la typographie, elle comprend le travail de compositeur, photo-lithographe, maquettiste, conducteur-offset (c'est-à-dire mécanicien-imprimeur) et relieur (métiers jusqu'ici exclusivement masculins).

Pour éditer un livre, les patronnes-ouvrières des Editions Zoé participent toutes les trois à chacune des étapes; le manuscrit est choisi également en fonction de leurs intérêts personnels (pas d'idéologie); puis, en collaboration avec l'auteur (tout surpris d'être consulté !), elles choisissent les caractères et la présentation du livre; pour rester plus ouvertes à toute forme d'expression, elles refusent le principe de la collection. Chaque ouvrage est ainsi personnalisé; sa fabrication est artisanale, puisque chaque femme fabrique entièrement une série de livres; mais elles avouent ne pas posséder la patience de l'artisan, au contraire, chaque fois c'est la fièvre !

Ensuite il faudra vendre, et là les choses se gâtent. Les libraires ne prêtent guère attention à l'édition romande et les flots de nouveautés françaises noient les tentatives moins commerciales.

Hélas! Les Editions Zoé ne peuvent vivre de l'édition. Elles effectuent donc toutes sortes de travaux d'imprimerie : affiches, brochures, revues et, trop rarement à leur goût, livres pour d'autres éditeurs. Dans ces travaux, la rentabilité prime; pour être plus efficace, le travail est divisé, chacune prend en charge le secteur où elle est le plus habile. C'est dire que les gros tirages ne les emballent pas!

L.C.

KIOSQUE DU BOULEVARD
★
Coopérative du GREP
COOPERATIVE DE DIFFUSION

LIBRAIRIE

13, bd Georges-Favon
1204 GENEVE
Tél. (022) 28 70 54
C.C.P. 12-74-95

Notre librairie est spécialisée dans les domaines de l'écologie, la sociologie, l'histoire, le féminisme, la politique.

Nous tenons en permanence un stock considérable de revues et de livres touchant à ces thèmes.

MAIS NOUS SOMMES AUSSI EN MESURE DE VOUS OBTENIR TOUS LES OUVRAGES SCOLAIRES, TECHNIQUES OU D'INTÉRÊT GÉNÉRAL,

en français, en allemand et en anglais (pour d'autres langues, conditions et surtout délais particuliers, selon les cas).

Nous travaillons avec des délais de deux jours à 2 semaines, selon la complexité de la commande, et sauf cas exceptionnel (livres USA: 2 mois).

Sur demande, nous pouvons compléter nous-mêmes la bibliographie précise des ouvrages à commander (éditeur, titre exact, prix, etc.), évitant ainsi de fastidieuses recherches aux bibliothécaires.

NOUS ACCORDONS UNE REMISE DE 10% SUR TOUTES LES COMMANDES DE BIBLIOTHÈQUES.

* * * * *



La relation entre la femme et le papier est une relation privilégiée, passionnelle, charnelle, à un niveau étonnamment profond. Papier vivant, papier parlant à l'esprit et aux sens, papier calmant. Il semble donc que, seule, une femme pouvait créer une boutique de papier. Et c'est dans l'emportement suscité par l'incrédulité générale, qu'Anne Marie Riisager, scandinave d'origine et grossiste en papier de profession, l'a fait, pour prouver que le papier au détail et en exclusivité était une affaire possible et viable.

Papiers 39 a éclos, rue St Joseph à Carouge, comme les coquilles japonaises de notre enfance, qui, jetées dans un verre d'eau, libéraient des fleurs multicolores au bout d'un fil.

Dans un déluge de formes, de teintes vives ou douces, le XIXe et le XXe siècles se fondent et s'enchaînent avec un rare bonheur. Boîtes et blocs, papier à lettres aux harmonies marrantes vendu au poids, cartes de ci, cartes de ça, images victoriennes à dentelles que les petites filles autrefois collaient dans des cahiers-trésors, étiquettes ressuscitant des odeurs d'école et de confitures familiales... L'esprit pétille, les yeux s'affolent, les doigts meurent d'envie de toucher, de caresser, de soupeser. Une sorte de bonheur et la tendre nostalgie de l'enfance, un instant retrouvée, prennent possession de vous.

Il y a des tampons, aux dessins naïfs et charmants, qui réveilleraient des vocations de tamponneuse et des bâtons de cire à cacher pour adolescents romantiques ou chevalières au chômage. Parmi les nombreux reprints, on fait des découvertes ou alors, on célè-

bre des retrouvailles émues avec Winnie the Poo et les illustrations de Béatrice Potter. Nous voici en pleine régression, c'est délicieux et reposant, n'en déplaise au psychiatre de service.

Ouvert depuis moins d'un an, Papiers 39 draine un public de tous âges et dont la dominante féminine du début tend vers une proportion actuelle d'hommes à cinquante pour cent environ.

La preuve est ainsi faite de la séduction exercée par le papier, au siècle du plastique désormais éclipsé. La réussite porte également sur l'ambiance qu'Anne Marie Riisager a su créer à Papiers 39. Son vœu le plus cher est qu'on y entre pour flâner, se détendre et prendre le temps de respirer. Non seulement aucune contrainte d'achat n'y est à craindre, mais encore la qualité de l'accueil y est si spontanée et décontractée, qu'en échangeant trois mots, on a l'impression d'avoir fait une véritable rencontre. Dans le flot hâtif qui nous pousse aujourd'hui en avant et nous aliène, sans que nous en ayons toujours conscience, ce contact, cette étincelle sont un événement rare et précieux.

Si vous êtes fauchés, n'y allez pas! Vous mourriez de trop de tentations.

Si vous êtes fauchés, allez-y! Vous trouverez toujours un petit quelque chose de pas cher qui vous comblera.

Mais surtout, et quel que soit le niveau de vos finances, allez-y pour réapprendre le goût d'un certain bonheur.

C.C.

PAPIER - CARTON Une bonne santé inexplicable

La situation continue d'être bonne à tous égards. La production est élevée, le marché est ferme, les prix sont rémunérateurs, et les carnets de commandes sont bien garnis. Cette

| bonne santé s'explique mal, car les autres secteurs d'activité
| - qui sont autant de clients - progressent peu ou patinent. On
| ne peut même pas parler d'achats de précaution, puisque les
| stocks chez les utilisateurs sont normaux. Certains observa-
| teurs avancent que la hausse du prix des plastiques aurait pu
| entraîner un renouveau d'intérêt pour le carton; mais cette
| explication ne vaut que pour l'emballage. Or tous les produits,
| du papier peint au papier impression-écriture en passant par
| le papier sanitaire, ont le vent en poupe.

| (Extr. de : L'Expansion, no 138, décembre 1979, p. 21)

PORTRAITS : Espèce en voie de disparition

D'âge incertain, ses cheveux gris sont réunis dans un chignon sé-
vère. Elle porte avec beaucoup de naturel un tablier de nylon
bleu moyen et des sandales plates qui n'ajoutent rien à la grâce
de son accueil. La seule idée de prêter un livre lui donne une
crise d'allergie et le moindre retard à le rendre engendre regards
et discours foudroyants.

Il n'est pas indispensable de créer une association pour perpétuer
l'espèce : écolos s'abstenir.

Bibliothécaire chef à l'Université de Genève

Les cinq doigts de la main et le pouce.

Image de marque à faire sauter

Elle a embrassé la profession, comme un martyr embrasse la foi. La
comparaison s'arrête là, dans la mesure où elle ne reflète pas le
bonheur. Tout et tout le monde paraît avoir été créé dans le but
de la déranger dans ses sacro-saintes activités. Serait éventuel-
lement recyclable dans un abri anti-atomique, fermé à toute at-
teinte extérieure.

CAROUGE : premiers tracés pour une topographie de la lecture

Les libraires n'ont jamais eu beaucoup de chance à Carouge. Leur entreprise tournait court. Faute de lecteurs ou de savoir-faire ? Des deux un peu, sans doute. Les dernières expériences que nous connaissons remontent à plus de vingt ans. Monsieur Riotton, qui a depuis peu transféré ses pénates à la rue Vallin (rive droite), nous explique qu'à l'époque, entre 1948 et 1956, la population carougeoise en majorité ouvrière ne consacrait qu'une part dérisoire de son budget à l'achat de livres. Selon le témoignage d'une autre libraire, qui a longtemps habité Carouge et qui eut sans doute tiré avantage en s'établissant à proximité de son domicile, les résultats d'un sondage exprimant la préférence des Carougeois à venir se ravitailler de l'autre côté de l'Arve l'amèneront à s'installer entre Servette et Charmilles. Il y aurait donc à cette désaffection des raisons d'ordre conjoncturel et structurel : les années d'après-guerre sont difficiles; la composition de la population carougeoise ne permet pas à un libraire d'entrer dans ses fonds.

Bien sûr, cette situation n'est pas particulière à Carouge; on la retrouve dans les communes de moyenne importance, proches d'un chef-lieu. Outre que ce dernier exerce une attraction socio-historique explicable par son équipement culturel, il est, dans le cas de Genève, insuffisamment éloigné des confins du canton pour permettre un développement autonome de certaines communes et, en drainant une vaste clientèle de lecteurs, rend difficile toute décentralisation. Notons que cette clientèle de lecteurs, qui se partage en acheteurs occasionnels et clients fidèles, ne constitue et de loin pas l'ensemble de la population liseuse; en plus, elle ne coïncide que dans une infime portion avec le public des bibliothèques de lecture publique et le chaland des kiosques; à propos de ces derniers, on a trop tendance à négliger leur rôle dans l'histoire de la lecture; ils forment pourtant des îlots de lecteurs potentiels avec leurs habitudes et leurs caractéristiques. Il se-

rait intéressant d'étudier ce qui distingue cette clientèle de celle d'une librairie et des lecteurs d'une bibliothèque. Mais ce sera pour une autre fois.

Lorsqu'au début des années soixante l'économie amorcera sa phase expansive, l'apparition des grandes surfaces avec leur important "rayon librairie" découragera les meilleures volontés commerçantes; les seuls à tenter l'aventure -mais c'est au prix de mille difficultés- seront les spécialistes de B.D. et un éditeur lausannois en plein essor. Puis viendront les femmes. A Carouge pourtant, l'absence de grande surface eut favorisé l'ouverture d'une librairie, d'autant que ce type de commerce se serait parfaitement intégré à la configuration économique de la cité sarde riche surtout en petites industries et autres activités du secteur secondaire. Il aura fallu attendre vingt ans, c'est-à-dire le temps que sa population se renouvelle et que la conjoncture favorise l'éclosion d'un nouveau type de librairie, pour qu'apparaissent à l'intérieur du triangle du Vieux-Carouge trois librairies. Eclosion est le mot puisque c'est entre juin et septembre de l'année dernière que trois boutiques tenues par des femmes se sont ouvertes à l'enseigne du livre. Il convient d'enregistrer ce phénomène tout d'abord dans sa simultanéité et ensuite de relever ce qu'il a en propre à Carouge et ce qu'il doit au contexte psycho-sociologique.

Rien que dans cette simultanéité, nous voyons converger les traits d'un mouvement social plus général amorcé dès 1970 avec l'article "Combat pour la libération de la femme" qui servit de catalyseur à de nombreuses revendications féministes. Or à Carouge, aucune des trois femmes ne se place sous cet étendard. Pourtant, si dans leur manière de concevoir leur travail il n'y a rien de commun (seule une d'entre elles est libraire de profession), dans l'explication qu'elles nous ont donnée de leurs motivations, nous trouvons, avant le sempiternel amour-des-livres, le même besoin d'autonomie et d'affirmation. Sous l'angle commercial, ces librairies sont plus proches de la boutique que de la librairie traditionnelle. Leur devanture, formée d'une seule arcade typique du

style de la cité, présente surtout des livres d'occasion. Sur les trois, une seule vend du neuf : Mademoiselle Christiane Borloz expose en plus toutes sortes d'objets artisanaux qui justifient l'inscription de son enseigne : la B.B.L. (Boutique - Bijoux - Librairie). Son choix est un panachage encore tâtonnant de "best-sellers", d'albums photographiques et de livres pour enfants.

La dissemblance des deux autres librairies vient de l'orientation qu'elles ont donnée à leur stock. Madame Salamun se spécialise en ouvrages anciens et Helvetica; sa vitrine, préparée avec un goût parfait, dénote une grande expérience de l'édition. Tandis que Madame Leuba, qui s'occupe par ailleurs de l'Association des habitants de Carouge, cherche à faire de sa boutique un lieu de rencontre et d'échange; voilà pourquoi vous trouverez au milieu des livres une table et des tabourets, un vieux divan, le tout dans un désordre non moins accueillant : les enfants lisent accroupis des bandes dessinées quand ils ne viennent pas les troquer; des cartons de livres provenant d'une récente vente aux enchères traînent sous la table; les rayons débordent de "service de presse"; sur un coin du bureau, quelques exemplaires du dernier catalogue de la Bibliothèque municipale.

Entre ces trois boutiques et la Bibliothèque se sont tissés des liens; mais il est encore trop tôt pour en délimiter les motifs. Ces quelques jalons sont loin d'appréhender le phénomène de la lecture, du moins à travers une approche topographique. Nous croyons cependant qu'en élargissant cette étude à tout l'espace de consommation du livre, c'est-à-dire en y adjoignant les écoles et les kiosques, on pourrait, par superposition avec une analyse psychologique, obtenir de nouveaux résultats sur les motivations des lecteurs.

M.S.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		
I											S P E C I A L	
II								■				
III									■			N A N A S
IV				■	■							
V							■					
VI			■			■	■					
VII			■									
VIII				■	■							
IX												
X												

Horizontalement :

- I Vocabule féminin appliqué exclusivement au masculin.
- II Légalement soumises; associés avec BD : génial!
- III Pas contente de son sort.
- IV Va nu pied heureusement; peut qualifier une cure, féminin.
- V Pas vives et bouleversées; une femme peut se faire des cheveux à son sujet.
- VI En fille; symbole; sans ambiguïté.
- VII En femmes; donnera un avis.
- VIII Son usage n'impose pas le port du pantalon golf; la femme refuse d'être à celle de l'homme.
- IX C'est un mec, mais il peut oeuvrer avec des femmes.
- X Monsieur a peine à imaginer que Madame le soit.

Verticalement :

- 1 Ferventes de la décolonisation.
- 2 Peut cacher ou soutenir une position.
- 3 Féminin, mais peut qualifier un masculin; en liberté.
- 4 Fait danser au masculin et au féminin; petit, mais plein d'avenir en association.
- 5 En gonzesse; de bas en haut : peut donner lieu à une boulette; appartiennent à la réaction.
- 6 Féminine et nullement féministe; mit en circulation.
- 7 Grande actrice, mais désordonnée; obligé.
- 8 Jack aimait le faire aux dames.
- 9 Possessif; entrevue.
- 10 Ce que devrait être toute politique sociale pour la femme.

L'INÉDITE A UNE ANNÉE...

Pourquoi une librairie de femmes ?

Nous aimerions faire connaître une littérature féminine et féministe qui est encore trop souvent oubliée et négligée dans une société où domine le modèle masculin.

Nous aimerions donner à chaque femme l'occasion d'exprimer ses opinions, ses conflits, ses luttes dans un cadre où elle se sent à l'aise, où elle rencontre des femmes qui partagent ses problèmes, ses angoisses. De telles rencontres favorisent une prise de conscience qui permet de trouver des remèdes à des conditions sociales, économiques et légales insupportables.

Nous aimerions être un centre d'échange d'information et de renseignements utiles, au nom de l'entraide et de la solidarité féminine.

Historique : une année...

Une année riche en expériences et en découvertes !

Nous sommes un groupe de douze femmes qui n'avaient au début qu'une chose en commun : le rêve d'avoir à Genève une librairie de femmes. Nous voulions une librairie qui soit plus qu'un simple lieu de vente; nous voulions créer un lieu où les femmes puissent s'informer et s'exprimer aussi bien que se détendre.

Il y a dix-huit mois qu'a commencé notre "grande aventure". Initialement, nous étions trois petits groupes différents qui avaient eu la même idée en même temps. Par une suite de hasards heureux, nous nous sommes retrouvées autour d'une grande table ronde au Centre de loisirs de Carouge. Nos premières réunions étaient accompagnées des sons d'un groupe de jazz qui répétait aux mêmes heures. Malgré cela, nous sommes arrivées à nous comprendre et à joindre nos forces pour faire démarrer la librairie.

Chaque femme de ce groupe très hétérogène a contribué à sa manière. Nous avons de 25 à 48 ans, nos professions sont très diverses : secrétaire, enseignante, animatrice, ménagère, nous arrivons tou-

secrétaire, enseignante, animatrice, ménagère, nous arrivons toutes à investir nos forces dans notre entreprise. Nous avons en tout cinq langues maternelles différentes : l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le français ce qui nous a permis d'ouvrir des rayons de livres étrangers. Aucune parmi nous n'était libraire au début de notre entreprise, mais je crois pouvoir dire qu'aujourd'hui nous nous sentons toutes très à l'aise dans cette branche si riche et si intéressante.

Avec l'aide de femmes que nous connaissions personnellement, avec l'aide de la presse locale, de la radio et de la télévision, nous avons trouvé 160 femmes qui sont devenues coopératrices et qui nous ont permis d'acheter des livres et de trouver deux locaux. Une fois installées dans "nos locaux" - retapés par nous - nous pouvions foncer davantage. Le 1er juin 1979, nous avons inauguré la librairie en célébrant une grande fête avec toutes les personnes intéressées.

(suite au verso)

ALLO, BIBLIO, BOBO...

A vendre d'occasion

La Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de Genève VEND D'OCCASION
The Library Catalog of the Metropolitan Museum of Art, New York.
1ère édition. Boston : G.K. Hall, 1960-1980. Comprenant : catalogue principal : 25 vol. et 8 suppl. : 11 vol. Prix Fr 3500.--
S'adresser à J.P. Dubouloz, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie,
5 Promenade du Pin, 1204 Genève. Tél. (022) 29 60 33

Bibliothèque scolaire de l'enseignement supérieur cherche candidate à la formation de bibliothécaire en cours d'emploi (ABS). S'adresser à D. McAdam (46 31 31, interne 24)

Vient de paraître : F - Information : femmes à Genève. Environ 250 adresses d'organismes, groupes, mouvements et lieux, avec indication de leurs buts et activités. Brochure de 100 p., Fr 3.-
CREDIS, 22 rte de la Chapelle, 1212 Grand-Lancy

Projet de voyage d'étude aux Etats-Unis(côte est et côte ouest) au printemps 1981. Visites de biblioth. publ. et univ. Programme et détails dans le No 4 de H.T. (automne 1980). Evelyn Elsaesser, Fac de Droit, bibliothèque.

Fonctionnement

Nous sommes donc une coopérative, autogérée, et toute femme qui s'y intéresse peut devenir membre en achetant une part sociale de Fr 100.- Nous travaillons les douze à tour de rôle dans la librairie et nous nous partageons les tâches administratives. Pour le moment nous ne pouvons pas encore verser de salaires, mais nous espérons pouvoir le faire dans un avenir pas trop lointain. Chaque lundi soir, le groupe entier se retrouve à la librairie pour discuter des nouveaux livres d'une part et des problèmes administratifs d'autre part.

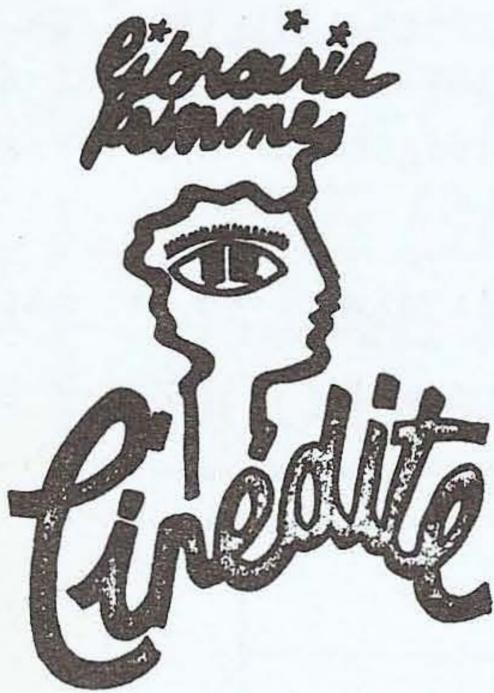
Quelques coopératrices viennent de créer un groupe de lecture qui publiera régulièrement un petit catalogue qui sera envoyé à toutes les femmes intéressées.

Le choix des livres que nous vendons est la tâche la plus difficile et la plus intéressante. Le nombre des livres écrits par et pour des femmes augmente chaque année, mais il s'agit de trouver ceux qui ne se contentent pas de reproduire des anciens clichés concernant la femme. Nous appliquons des critères de choix précis tout en nous efforçant de ne pas être trop restrictives. Nous voulons rester ouvertes à toutes les femmes qui ressentent le besoin de s'informer, de rencontrer d'autres femmes. Notre clientèle est aussi hétérogène que notre groupe et le contact avec elle nous amène beaucoup de satisfactions.

Nous avons une large gamme de livres, allant des livres d'enfants non-sexistes aux romans, en passant par des ouvrages ultra-féministes, nous basant sur des articles dans la presse spécialisée (Livre-hebdo par exemple) et lisant nous-mêmes. Les diffuseurs nous envoient des livres "d'office", pour examen, mais malheureusement ils tombent souvent à côté du sujet, se retranchant dans des envois d'ordre domestique, cuisine, tricot, etc.

Grâce aux fêtes de quartiers et aux fêtes alternatives (Tout va bien, Parti socialiste) auxquelles nous participons régulièrement, nous avons eu l'occasion de rencontrer des gens qui hésitaient

encore à nous rendre visite. Une autre manière d'élargir le cercle de notre clientèle est l'organisation de débats et de rencontres avec des femmes écrivains (A.-C. Ménétreay, Edith Habersaat) et de discussions sur des thèmes précis. Le prochain sujet sera le vieillissement, le 12 juin à la librairie. Ces moments privilégiés nous encouragent à continuer dans cette direction.



1, rue des Barrières

Taverne de la Madeleine, 2e étage

Grand choix de livres chouettes, accueil sympa, café chaud après avoir franchi l'obstacle de l'escalier raide, voilà ce qui vous attend à l'Inédite! Nous sommes membres de l'Association suisse des libraires. Vous pouvez commander tous les livres que vous voulez chez nous. C'est une manière sympa de soutenir notre action.

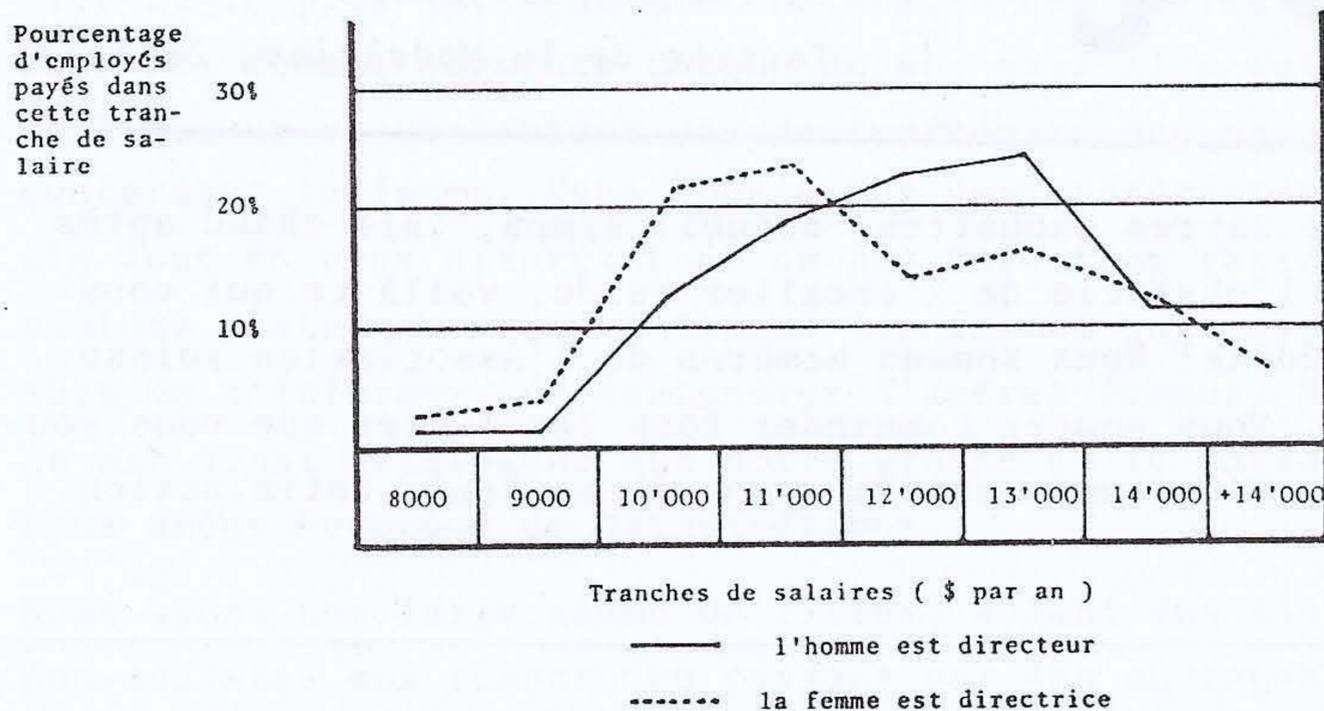
Portrait : A promouvoir

Bibliothécaires bien dans leur peau, dotées d'un système nerveux blindé et d'un sourire naturellement aimable, causant français au simple pékin et patois professionnel uniquement à leurs copines... En bref, des saintes quoi!

HOMME OU FEMME A LA DIRECTION DE LA BIBLIOTHEQUE ?

Le sexe de la personne qui se trouve à la tête de la bibliothèque n'est pas sans influence sur un nombre étonnant de facteurs en rapport avec la bibliothèque. Le bi-mensuel américain "Library Journal" du 1er janvier 1980 donne quelques chiffres intéressants : en 1979, en ce qui concerne les bibliothèques publiques, les dépenses annuelles aux USA sont de \$ 6.96 par habitant (environ FrS 11.70). Avec un homme à la direction, la bibliothèque reçoit en moyenne \$ 7.37 alors qu'une bibliothèque dirigée par une femme ne reçoit que \$ 6.05.

De même, les employés sont moins payés si la direction est assurée par une femme. (fig.)



Enfin notons que, pour les rares élues, le salaire d'une directrice aux USA est de 23 % inférieur à celui d'un directeur.

Réf. : Kathleen M. Heim and Carolyn Kacena
Sex, salaries and library support 1979
In : Library Journal, January 1, 1980.

HAWE[®]

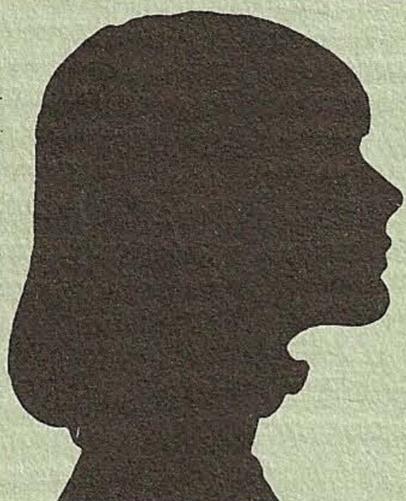
**PELLICULE ADHÉSIVE
FOURNITURES
DE BIBLIOTHÈQUES**

HAWE Hugentobler + Vogel
3000 Berne 22, tél. 031 420443

librairie

descombes

6, rue vieux-collège, Genève.



S O M M A I R E

Editorial	1
Nouvelles du Comité de l'AGBD	3
Eléments de réflexion sur la position des femmes dans les bibliothèques	6
Bibliothécaire : le meilleur des mondes possibles ?	9
Gutenberg au féminin-pluriel	12
Papiers 39	15
Carouge : premiers tracés pour une topographie de la lecture	18
Mots croisés : spécial nanas	21
L'Inédite a un an	22
Allo, Biblio, Bobo	23
Homme ou femme à la direction... ?	26

HORS-TEXTE est le Bulletin d'information de l'Association Genevoise des Bibliothécaires Diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement à tous les membres de l'AGBD. Sa fréquence de publication est irrégulière. Les personnes non-membres de l'AGBD ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr 15.- par an.

Adresse : Rédaction de HORS-TEXTE
p.a. Bibliothèque Municipale
24, rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge